dossier de presse



La galerie invite Mengzhi Zheng pour une exposition personnelle. Visible le 17 février dès 14h, vernissage à 18h.

galerie

3bis rue d'Athènes
Paris 75009

instagram.com/galerie_ideale
www.galerie-ideale.com
damienlevy@galerie-ideale.com

Mengzhi Zheng

Mengzhi Zheng est un artiste français né en Chine en 1983.

Après avoir étudié à l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Nice, la Villa Arson, Mengzhi développe une pratique artistique diversifiée, qui englobe la sculpture, les installations, le dessin et le collage.

Ses créations et ses interventions in situ sont souvent des évocations d'espaces habitables, offrant des propositions formelles d'une grande liberté et explorant l'espace à différentes échelles.

Elles se présentent comme des esquisses tridimensionnelles réalisées avec des éléments tels que le bois, le papier coloré et le carton. Chaque matériau est choisi avec soin pour sa capacité à évoquer notre environnement contemporain.

Son travail se décline en trois séries principales : les «Maquettes Abandonnées», les «Contextures» et les «Petites Chutes». Ces œuvres, assemblage de matériaux bruts minutieusement découpés et poncés, prennent la forme d'objets aux géométries intriquées, tout en dégageant une sensation de légèreté et de finesse. Elles captent l'attention du spectateur par leur équilibre subtil entre structure et désordre.

L'œuvre de Mengzhi est nourrie par de multiples influences artistiques, allant des modernes du mouvement De Stijl, du constructivisme, le Bauhaus ou encore le déconstructivisme, en passant par le minimalisme et conceptuel et des artistes contemporains tels que Chen Zhen, Tadashi Kawamata, Gordon Matta-Clark, Dan Graham ou encore Richard Tuttle et Yona Friedman.

Les grands architectes du XX^{e} siècle, comme Le Corbusier, Bernard Tschumi, Claude Parent, Alvaro Siza ou encore Rem Koolhaa et Tadao Ando, sont inspirants pour lui.

Le dialogue entre les disciplines artistiques et architecturales est centrale dans ses créations.

Invité à plusieurs reprises à réaliser des projets d'aménagement urbain, Mengzhi a participé de manière permanente sur le toit-terrasse du parking des Halles de Lyon. La capacité de Mengzhi à transformer l'espace à travers ses créations confère à son travail une voix singulière et puissante dans le paysage artistique contemporain. Ses œuvres reflètent une vision unique du monde et invitent les spectateurs à remettre en question leur perception des espaces, à travers une expérience esthétique immersive.

Damien Levy

idéale galerie

3bis rue d'Athènes
Paris 75009

instagram.com/galerie_ideale
www.galerie-ideale.com
damienlevy@galerie-ideale.com

expositions notables

2015: L*e parfait flâneur*, Hors-Les-Murs du Palais de Tokyo, commisariat Hilde Teerlink, Biennale de Lyon

2018: *Marcher dans le rêve d'un autre*, Biennale d'Architecture#1 au Frac Centre-Val de Loire

2019: *Là où les eaux se mêlent*, Biennale de Lyon organisée par le Palais de Tokyo à l'Usine Fagor de Lyon

2019: *Inarchitectures*, installation pérenne et monumentale, toit-terrasse du parking des Halles à Lyon (Lyon Parc Auto, LPA)

2020: participation à la 20e édition de L'art dans les chapelles

2021: *Folie 2020, 2021*, invitation de Vent des Forêts pour une installation permanente dans les bois de la Meuse

2022: *Aplatir le ciel*, Chatêau-musée de Tournon-sur-Rhône

2022: *enf(r)ance* au Nouvel Institut Franco-Chinois de Lyon

2023: *Idéalement Situé* group-show inaugural de la Galerie Idéale

en savoir plus :
dda-auvergnerhonealpes.org/fr/artistes/mengzhi-zheng







Vue de l'exposition « *Le Parfait Flâneur* », en résonance avec la Biennale de Lyon. Exposition Hors-Les-Murs du Palais de Tokyo (10. 09 - 04. 10. 2015). Dans le cadre des modules Fondation Pierre Bergé - Yves-Saint-Laurent.

Photo : Aldo Paredes

Installation PLi/Dépli,
2015 + série des Maquettes
Abandonnées 2015

idéale galerie

3bis rue d'Athènes
Paris 75009

instagram.com/galerie_ideale
www.galerie-ideale.com
damienlevy@galerie-ideale.com



Ensemble de Maquettes Abandonnées, sculptures, 2014-2017.





La Biennale d'Architecture d'Orléans, héritière d'ArchiLab, présentera les regards croisés de 71 architectes et artistes contemporains sur nos manières de construire un monde commun, un monde des proximités. Il s'agira de les questionner sur leur manière d'aller marcher dans nos rêves et nos peurs pour revenir et conter notre histoire. Les œuvres produites par les architectes - et artistes - invités seront, parfois des dialogues avec l'histoire, d'autrefois des tensions avec le présent. Le futur sera la part du rêve, celui que nous devrons partager, celui que nous devrons traverser...
Commissariat : Abdelkader Damani et Luca Galofaro

Photos © Blaise Adilon

idéale galerie

3bis rue d'Athènes
Paris 75009

instagram.com/galerie_ideale
www.galerie-ideale.com
damienlevy@galerie-ideale.com





Inarchitectures, inaugurée en 2019. Commande artistique pérenne *in situ,* pour l'embellissement du parc LPA Les Halles de Lyon dans le quartier centre de la Part-Dieu. Cette intervention souligne l'architecture hélicoïdale d'une ligne jaune de bas en haut, et dessine le toit-terrasse pour offrir au passants un point de vue, de rencontre et de respiration au milieu d'un environnement architectural très minéral.

Ce projet ambitieux est rendu possible par la ville de Lyon, Lyon Parc Auto (LPA) et Art Entreprise qui ont su faire marier des couples artistes/architectes pour la création et la rénovation de ses parkings depuis déjà 30 ans. Pour ce projet, j'ai été accompagné par le cabinet William Wilmotte - WW Architecture et Anne-Laure Giroud paysagiste.

Photo © Guillaume Perret, Laura Lyson





Mengzhi Zheng, *Là où les vents se caressent*, 2019. Biennale de Lyon 2019,
Là où les eaux se mêlent, avec le soutien du Groupe Hasap. © Adagp, Paris, 2019.
Photo © Blaise Adilon

idéale galerie

3bis rue d'Athènes
Paris 75009

instagram.com/galerie_ideale
www.galerie-ideale.com
damienlevy@galerie-ideale.com







Photo © Yassir Laifaoui, MZ

Mengzhi Zheng dévoile au creux d'un bosquet du circuit de la Croix Camonin *Une Folie* de 5,45 m de haut en tôle thermolaquée de 10 couleurs. Cette rêverie architecturale qui n'a pas fonction d'habitat mais plutôt de poésie, offre une transparence au regard et une multiplicité de points de vue. D'inspiration constructiviste, ouverte, la structure sur pilotis se complexifie de pans colorés, laqués, troublant les notions d'intérieur et d'extérieur, de murs, de toit. Cette évocation de la « maison » ou de la « cabane » s'émancipe des obligations ; l'espace, pourtant circonscrit, se libère des contraintes d'une fonction. Elle offre au promeneur en quête d'une pause une utopie qui suscite la rêverie et ravive les souvenirs d'enfance.

Commande artistique pour le Centre d'art contemporain à ciel ouvert «Vent des Fôrets», Forêt communale de Nicey-sur-Aire, Meuse. Sculpture pérenne dans les bois, couleurs sur acier thermolaqué cuites au four, 545 x 430 x 310 cm.

idéale galerie

3bis rue d'Athènes
Paris 75009

instagram.com/galerie_ideale
www.galerie-ideale.com
damienlevy@galerie-ideale.com



Aplatir le ciel, installation *in situ*, couleur sur bois, installation in situ dans la salle *L'atelier*.



Pli / Déplis, 2015, sculpture, structure bois, 224 x 550 x 375 cm, collection IAC, Institut d'art contemporain, Villeurbanne.

Vue de l'exposition personnelle, *Aplatir le ciel,* 18.06 → 06.11.2022, Château-musée de Tournon-sur-Rhône, en Résonance avec la Biennale d'art contemporain de Lyon, *Manifesto of Fragility.*

Pour cette exposition personnelle, Mengzhi Zheng propose une approche immersive autour de ses œuvres. A travers un parcours savamment pensé, le visiteur découvrira au fil des salles, la diversité des techniques utilisées et la multiplicité des approches thématiques liées à son art (espace, habitations, sculpture, architecture…). Déambulation de couleurs et de formes, jouant sur les limites et les oppositions, l'exposition est une invitation à la réflexion et à l'observation.

Photo © Cyrille Cauvet

idéale galerie

3bis rue d'Athènes
Paris 75009

instagram.com/galerie_ideale
www.galerie-ideale.com
damienlevy@galerie-ideale.com





Vue de l'exposition personnelle, *enf(r)ance,* Nouvel Institut Franco-Chinois, Lyon, en Résonance avec la Biennale d'art contemporain de Lyon, *Manifesto of Fragility.*
Photo © Cyrille Cauvet

Envol portant, 2022. Installation in situ, structure bois, 400 x 400 x 400 cm + série des *Maquettes abandonnées* sur table.

idéale galerie

3bis rue d'Athènes
Paris 75009

instagram.com/galerie_ideale
www.galerie-ideale.com
damienlevy@galerie-ideale.com

Le Monde, 01.09.2022, Philippe Dagen

A propos de l'exposition *Aplatir le ciel*,
Château-musée de Tournon-sur-Rhône.

Dans l'Ardèche, Mengzhi Zheng dévoile ses anti-architectures

Divers travaux sont exposés : constructions allant de la maquette à l'installation monumentale in situ, collages, eaux-fortes et sérigraphies

ARTS

TOURNON-SUR-RHÔNE (ARDÈCHE)

Exposition inattendue dans un lieu inattendu : Mengzhi Zheng, qui est né à Ruian (Chine) en 1983, mais vit en France depuis 2000, prend possession de plusieurs salles du château de Tournon-sur-Rhône (Ardèche). Celui-ci, commencé au XIVe siècle en style forteresse, fut par la suite modifié pour plus de légèreté et des fenêtres ouvertes dans ses murailles au XVIe siècle. Si l'on précise ces points d'architecture, c'est parce que celle-ci est le sujet principal des travaux de Mengzhi Zheng et que ceux qu'il présente dans les tours et les salles répondent aux espaces qui les reçoivent. Ce sont des constructions, dont les dimensions vont de la maquette à l'installation monumentale in situ, et des suites de collages, eaux-fortes et sérigraphies qui entrent en résonance avec elles.

Sens de la dérision

Conformément aux habitudes de l'architecture, elles sont déterminées par la géométrie, les lignes parallèles, les angles droits, la symétrie et admettent parfois le cercle et la courbe. Le carton, le polycarbonate et le bois en sont les matériaux. Ainsi sont matérialisés les plans et les structures de ces constructions. Mais ce qui apparaît d'abord, avant même de savoir qu'une série se nomme « Inhabitats » et une autre « Maquettes abandonnées », c'est que ces propositions ne sauraient être raisonnablement réalisées, car elles sont inutilisables d'un point de vue pratique.

Les « édifices » de Mengzhi Zheng, si tant est que ce mot convienne ici, sont tantôt absurdement incomplets, tantôt beaucoup trop fragiles, tantôt encore impénétrables. Ce qui serait une charpente s'interrompt à l'improviste et ce qui serait une poutre faîtière s'avance dans le vide, inutile. Les surfaces qui seraient des toits et des murs ne se rejoignent pas ou manquent et le regard passe à travers un spectre de maison comme il passerait à travers une ruine.

Ou, à l'inverse, on se heurte à des volumes compacts et hermétiques : de beaux modèles de blockhaus, qui seraient séduisants s'il ne s'agissait de fortifications destinées à tuer.

Ces sculptures-assemblages-constructions ne peuvent être regardées sans y attacher des références et des récits. Pour les bunkers, c'est immédiat : les guerres, de la première guerre mondiale à aujourd'hui. Pour les plus frêles montages de chutes de planchettes et de débris, c'est tout aussi immédiat : les bidonvilles, les favelas et les camps de réfugiés, partout dans le monde, accumulent de telles cabanes de récupérations, improvisées et insalubres. Les maquettes les plus propres, par leur blancheur et leur netteté, font, quant à elles, penser aux publicités qui cherchent à vendre des habitations standardisées pour villes nouvelles et au film *Le Couple témoin* dans lequel, en 1977, William Klein parodiait déjà cette industrie.

Les architectures de Mengzhi Zheng sont donc des anti-architectures, comme l'était aussi la New Babylon utopique dont le situationniste Constant bricolait les entrelacs dans les années 1960. L'artiste s'inscrit ainsi à son tour dans cette histoire artistique et politique, à sa manière, sobre et froide, fondée sur un sens très développé de la dérision et de la frustration.

Cette dernière est à son comble dans l'installation la plus immense de l'exposition, qui occupe une grande salle haute et profonde. Elle est, quand on la découvre, très attirante : des poutres aux longueurs et aux angles variés se croisent et soutiennent des cloisons découpées et percées. Tout cela peint dans les couleurs les plus chatoyantes – rouge, rose, jaune, vert vifs. Mais il est impossible d'aller plus loin que le seuil, car ces éléments sont disposés de telle sorte que l'on ne peut circuler entre eux. L'éden est interdit. ■

PHILIPPE DAGEN

Aplatir le ciel. Château-musée, 14, place Auguste-Faure, Tournon-sur-Rhône (Ardèche). De 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h 30 jusqu'au 1er septembre, puis de 14 heures à 18 heures jusqu'au 21 octobre, puis de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 h 30, jusqu'au 6 novembre. Entrée de 3 € à 6 €.

Le Monde 01.09.2022

PHILIPPE DAGEN

Dans l’Ardèche, Mengzhi Zheng dévoile ses anti-architectures. Divers travaux sont exposés : constructions allant de la maquette à l’installation monumentale in situ, collages, eaux-fortes et sérigraphies

Exposition inattendue dans un lieu inattendu : Mengzhi Zheng, qui est né à Ruian (Chine) en 1983, mais vit en France depuis 2000*, prend possession de plusieurs salles du château de Tournon-sur-Rhône (Ardèche). Celui-ci, commencé au XIVe siècle en style forteresse, fut par la suite modifié pour plus de légèreté et des fenêtres ouvertes dans ses murailles au XVIe siècle. Si l’on précise ces points d’architecture, c’est parce que celle-ci est le sujet principal des travaux de Mengzhi Zheng et que ceux qu’il présente dans les tours et les salles répondent aux espaces qui les reçoivent. Ce sont des constructions, dont les dimensions vont de la maquette à l’installation monumentale in situ, et des suites de collages, eaux-fortes et sérigraphies qui entrent en résonance avec elles.

Sens de la dérision

Conformément aux habitudes de l’architecture, elles sont déterminées par la géométrie, les lignes parallèles, les angles droits, la symétrie et admettent parfois le cercle et la courbe. Le carton, le polycarbonate et le bois en sont les matériaux. Ainsi sont matérialisés les plans et les structures de ces constructions. Mais ce qui apparaît d’abord, avant même de savoir qu’une série se nomme « Inhabitats » et une autre « Maquettes abandonnées », c’est que ces propositions ne sauraient être raisonnablement réalisées, car elles sont inutilisables d’un point de vue pratique.

Les « édifices » de Mengzhi Zheng, si tant est que ce mot convienne ici, sont tantôt absurdement incomplets, tantôt beaucoup trop fragiles, tantôt encore impénétrables. Ce qui serait une charpente s’interrompt à l’improviste et ce qui serait une poutre faîtière s’avance dans le vide, inutile. Les surfaces qui seraient des toits et des murs ne se rejoignent pas ou manquent et le regard passe à travers un spectre de maison comme il passerait à travers une ruine.

Ou, à l’inverse, on se heurte à des volumes compacts et hermétiques : de beaux modèles de blockhaus, qui seraient séduisants s’il ne s’agissait de fortifications destinées à tuer.

Ces sculptures-assemblages-constructions ne peuvent être regardées sans y attacher des références et des récits. Pour les bunkers, c’est immédiat : les guerres, de la première guerre mondiale à aujourd’hui. Pour les plus frêles montages de chutes de planchettes et de débris, c’est tout aussi immédiat : les bidonvilles, les favelas et les camps de réfugiés, partout dans le monde, accumulent de telles cabanes de récupérations, improvisées et insalubres. Les maquettes les plus propres, par leur blancheur et leur netteté, font, quant à elles, penser aux publicités qui cherchent à vendre des habitations standardisées pour villes nouvelles et au film *Le Couple témoin* dans lequel, en 1977, William Klein parodiait déjà cette industrie.

Les architectures de Mengzhi Zheng sont donc des anti-architectures, comme l’était aussi la *New Babylon* utopique dont le situationniste Constant bricolait les entrelacs dans les années 1960. L’artiste s’inscrit ainsi à son tour dans cette histoire artistique et politique, à sa manière, sobre et froide, fondée sur un sens très développé de la dérision et de la frustration.

Cette dernière est à son comble dans l’installation la plus immense de l’exposition, qui occupe une grande salle haute et profonde. Elle est, quand on la découvre, très attirante : des poutres aux longueurs et aux angles variés se croisent et soutiennent des cloisons découpées et percées. Tout cela peint dans les couleurs les plus chatoyantes – rouge, rose, jaune, vert vifs. Mais il est impossible d’aller plus loin que le seuil, car ces éléments sont disposés de telle sorte que l’on ne peut circuler entre eux. L’éden est interdit.

_

*depuis 1991

Le Petit Bulletin de Lyon, 20.10.2022, Jean-Emmanuel Denave
A propos de l'exposition enf(r)ance, Nouvel Institut Franco-Chinois, Lyon.

MENGZHI ZHENG, ARCHI RÊVEUR

Art Contemporain / Mengzhi Zheng présente à Lyon une petite exposition qui réunit l'ensemble des dimensions de son travail : maquettes, dessins et installation, comme autant d'architectures imaginaires et libres.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Exposer au Nouvel Institut Franco-Chinois revêt une importance symbolique particulière pour Mengzhi Zheng, émigré de Chine en France à l'âge de sept ans. « *C'est pour moi l'occasion de me dévoiler davantage, de m'interroger aussi sur mon choix de devenir artiste et comment cela constitue une identité* » nous dit-il.

L'artiste se dévoile dans un entretien accompagnant son exposition avec la psychanalyste Françoise Crozat Fanget. Où l'on apprend son mal être à son arrivée en France et pendant plusieurs années, son déracinement et ses difficultés à trouver un nouvel ancrage en France. Étudiant à la Villa Arson à Nice, il décide en 2008 de retourner, pour un voyage, dans son village natal à Ruian... où il ne reconnaît rien ou presque, des immeubles ayant remplacé rizières et campagne. « *Ce fut un choc, et cela a provoqué chez moi des interrogations sur mon rapport à la ville, à l'habitat, à l'architecture* ». Soit des questions qui deviendront le creuset même de ses créations futures : des maquettes et des architectures imaginaires non fonctionnelles.

L'ENVOL DES FORMES

Lyonnais depuis 2012, Mengzhi Zheng a déjà connu à Lyon plusieurs expositions : à l'Attrape-Couleurs, à la galerie Besson, à l'URDLA, à la Biennale d'Art Contemporain de 2019... On peut aussi voir en permanence son intervention sur le toit du parking des Halles. « *Je me raconte toujours des histoires et j'y exprime certaines émotions* » confie l'artiste à propos de ses architectures imaginaires.



Quand Perrache passe une radio

« Ce fut un choc, et cela a provoqué chez moi des interrogations sur mon rapport à la ville, à l'habitat, à l'architecture »

Ces architectures peuvent être de petites "maquettes abandonnées" faites de bric et de broc, ou bien de beaucoup plus grandes installations. Son Envol portant réalisé dans l'espace du Nouvel Institut Franco-Chinois a été conçu d'abord sur ordinateur, avec le désir d'accrocher une architecture utopique aux deux grandes poutres de la salle d'exposition.

Mengzhi Zheng y joue, comme souvent dans ses œuvres, sur des oppositions, des échos poétiques, des confrontations entre le vide et le plein, le petit et le grand, l'équilibre et le déséquilibre, le "bien fait" et le "mal fait"... Soit une fête des formes et une utopie topologique qui surprend, déroute, et finit par charmer le regard. En plus de l'Envol portant, l'artiste présente des dessins de la structure sous d'autres perspectives, et plusieurs petites "maquettes abandonnées".

Mengzhi Zheng, enf(r)ance
Au Nouvel Institut Franco-Chinois
Jusqu'au samedi 17 décembre

/ BIO EXPRESS

1983
Naissance à Ruian en Chine. À sept ans, il émigre à Paris

2008-2011
Études à la Villa Arson à Nice

2011
Voyage en Chine dans son village natal

2019
Biennale d'Art Contemporain de Lyon. Installation aux anciennes Usines Fagor

2022
Expositions au Nouvel Institut Franco-Chinois jusqu'au 17 décembre, et au Château-Musée de Tournon-sur-Rhône en Ardèche jusqu'au 6 novembre

idéale galerie

3bis rue d'Athènes
Paris 75009

instagram.com/galerie_ideale
www.galerie-ideale.com
damienlevy@galerie-ideale.com

Le Monde Diplomatique, octobre 2023. *A la recherche du rêve Chinois,* David Ownby, illustration Mengzhi Zheng «plissements n°56», 2018.

UNE ÉLITE SONNÉE PAR LA PANDÉMIE DE COVID-19

À la recherche du rêve chinois

Comment, en Chine, les intellectuels ont-ils vécu le confinement strict imposé pendant trois ans et surtout la sortie chaotique de la politique zéro Covid décidée par le président Xi Jinping? Universitaire canadien, fin connaisseur de la pensée chinoise et des débats qui l'agitent, David Ownby est allé à la rencontre de ces chercheurs particuliers – ni dissidents ni inféodés au pouvoir. Il livre son carnet de route.

PAR DAVID OWNBY *

AVANT la pandémie de Covid-19, la Chine semblait à portée de main. Les vols directs entre Montréal et Pékin survolaient le pôle Nord et parcouraient les dix mille kilomètres séparant les deux métropoles en douze heures environ. Mais en ce printemps 2023, tandis que la Chine décidait finalement de sortir de trois ans d'isolement, ces lignes avaient disparu. Faute de mieux, il a fallu se résigner à réserver un billet Montréal-Toronto-Zurich-Hongkong, un périple de plus de trente heures. J'allais bientôt découvrir que la pandémie n'avait pas perturbé seulement les déplacements aériens.

Je suis donc parti à la recherche du «rêve chinois», pour reprendre le titre de mon blog «Reading the China Dream», créé en 2018. Pour suivre la vie intellectuelle chinoise, je lis, traduis, interprète et rappelle le contexte de textes publiés par des auteurs qui ne sont ni à la solde du régime, ni des dissidents (1). Il y a bien sûr des sujets tabous – le Xinjiang, le Tibet, Hongkong, le président Xi Jinping ; mais, en dehors de ces zones sensibles, il existe de réels espaces de discussion et de débat sur l'actualité.

Nous parlons ici d'«intellectuels publics aux caractéristiques chinoises» dont la plupart sont des universitaires qui écrivent également pour le grand public. Ils sont le pur produit d'une période de réformes et d'ouverture, à l'exemple des trains à grande vitesse et des aéroports dernier cri qui quadrillent le pays. Dans cet espace coexistent de facto – et de manière surprenante – diversité intellectuelle et régime autoritaire. Ce pluralisme et son socle, la liberté de pensée, font partie intégrante du «rêve chinois» de ces penseurs côtoyés depuis plusieurs années.

La conception de M. Xi est tout autre. Le président s'oppose catégoriquement à ce pluralisme et tente, depuis le début de son premier mandat, d'imposer une sorte de discipline idéologique. Les intellectuels résistent à leur manière, comme en témoignent les textes publiés sur mon blog. Mais qu'en est-il sur le terrain, surtout après trois ans de repli sur soi radical et d'isolement drastique ? Mon dernier séjour remontait à décembre 2018. Entre le 1er et le 23 mai 2023, j'ai passé une semaine à Pékin, une à Shanghaï et quelques jours à Hongkong.

À première vue, la Chine a l'air d'aller bien, très bien même. Pékin s'est avéré plus beau et plus propre que dans mes souvenirs ; l'hôtel super branché où je logeais, niché dans un charmant *hutong* près de la tour de la Cloche, dégageait une énergie sympathique. Quant à Shanghaï, elle semblait avoir repris son rythme normal après l'épreuve des fermetures du printemps 2022 ; rues et restaurants étaient animés, le métro ne transportait pas moins de dix millions de personnes tous les jours, avec une efficacité impressionnante. Ça s'agite dans tous les sens, ça déborde de partout, donnant l'impression que ça ne marchera pas, mais ça finit par fonctionner…

Un pouvoir à la légitimité entamée

MUNI d'un visa de dix ans, obtenu avant la pandémie mais fort heureusement toujours valide, je n'ai rencontré aucun problème à la frontière. J'ai réussi à voir toutes les personnes souhaitées, y compris celles que je n'avais jamais rencontrées auparavant et qui avaient répondu positivement aux courriels ou messages WeChat. Il y a des caméras partout (en particulier à l'aéroport de Shanghaï, où l'on recourt à la reconnaissance faciale pour faire monter les passagers à bord des avions). Toutefois, je n'ai pas eu l'impression d'être surveillé ; mes interlocuteurs ne cherchaient pas non plus à se cacher.

Mais, derrière cette façade d'ouverture et de dynamisme, j'ai découvert une Chine bien sombre. Les séquelles associées à la fin de la politique zéro Covid sont en effet profondes. Nous avons tous suivi l'histoire du combat à mort, sans pitié, mené contre le virus : une première année dure mais qui a, semble-t-il, porté ses fruits grâce à la capacité du régime à imposer des règles draconiennes ; une deuxième année sur le même modèle ou presque, même si les failles du système de contrôle devenaient visibles ; une troisième scandée par une frénésie de mesures d'isolement inopinées et de fermetures drastiques – alors que le reste du monde en était venu à «vivre avec» le variant Omicron –, avant de connaître une fin abrupte, digne d'un film d'horreur : plus de contrôles, plus rien du tout, tout le monde malade, des dizaines voire des centaines de milliers de morts, peut-être même plus, et un gouvernement qui se glorifie de la victoire sur le virus. Comme tout un chacun à l'époque, j'ai été frappé par ce mélange d'incompétence étonnante et de cynisme extrême qui a marqué l'arrêt de la politique zéro Covid. Je n'en avais pas mesuré l'incidence sur les esprits chinois.

Un jour à Pékin, je rencontre X et Y, deux jeunes dans la trentaine qui travaillent comme journalistes et éditeurs dans une société privée. Nous étions vaguement liés par un projet plus ou moins collectif qui a servi de prétexte à notre entrevue, mais nous ne nous connaissions pas. Malgré cela, à peine le taxi m'avait-il déposé que je me suis retrouvé dans une pièce fermée par leurs soins, et ils se sont vidés le cœur pendant une heure et demie.

De quoi ont-ils parlé ? De cette fin en forme de catastrophe. Visiblement furieux, Y n'y est pas allé par quatre chemins : *« Tu aimerais croire que ton gouvernement a l'intention de prendre soin de toi, ne serait-ce qu'un peu, et tu te rends compte que ce n'est pas du tout ça, non, qu'ils se fichent complètement de ce qui pourrait t'arriver. »*

La dimension profondément politique des décisions prises dans la campagne contre le coronavirus a été plus qu'évidente à n'importe qui en Chine ; certains ont donc cru qu'il y aurait un assouplissement des mesures au lendemain de moments-clés du calendrier du Parti communiste, par exemple après son XXe Congrès à la mi-octobre 2022. Tout le monde a également compris que la politique zéro Covid était fortement liée à l'image – on pourrait même parler d'ego – de M. Xi. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles fermetures et contrôles de la dernière année ont suscité un certain nombre de crispations, certaines très affichées comme les manifestations de la fin novembre 2022. Mais personne n'avait imaginé ce virage à 180 degrés, en plein hiver, sans campagne préalable de vaccination des personnes âgées, sans même prendre le temps de reconstituer les stocks des pharmacies. Personne non plus n'avait prévu ces annonces assurant que le variant Omicron ne provoquait qu'un banal rhume, et que la Chine avait triomphé du virus. Peu importe que votre grand-père en soit mort. Après tout, les gens meurent tout le temps, aurait dit Mao Zedong !



© ADAGP, PARIS, 2023

MENGZHI ZHENG. – « Plissements n° 56 », 2018

Il faut comprendre que, pour les jeunes, la compétence est – ou était – la qualité définissant le mieux leur gouvernement. Ils sont bien conscients que ce dernier est autoritaire, et plus encore sous M. Xi. L'autoritarisme ne date pas d'hier, et même si certains aimeraient que les choses soient différentes, c'est une réalité qui leur est familière. D'autant que ce même régime autoritaire a profondément transformé leur pays au cours des dernières décennies, faisant en sorte que la jeune génération bénéficie d'une prospérité impensable à l'époque de ses grands-parents. Dit autrement, les jeunes sont à la fois cyniques et patriotes ; ils sont très fiers de cette Chine prospère et à la pointe de la technologie… du moins jusqu'à la mi-décembre 2022, lorsque le gouvernement a laissé s'installer le chaos sanitaire, mettant en péril sa légitimité acquise. Cinq mois après cette décision égoïste, Y ne décolère d'ailleurs pas.

X, lui, semble perdu. *« Rien dans ma formation ne m'a préparé à cela,* a-t-il confié. *Je ne sais plus quoi penser, j'ai l'impression d'avoir perdu mon équilibre. »* Il a beaucoup parlé de ses amis qui avaient décidé d'abandonner leur poste dans telle ou telle entreprise ou au sein du gouvernement parce qu'ils *« ne voulaient plus faire partie du système ».* En chinois, on dit *« s'allonger à plat »,* c'est-à-dire baisser la tête pour éviter les coups et se mettre à l'abri. Il a aussi évoqué des amis qui ont carrément quitté le pays ou que la crise avait rendus incapables de reprendre une vie normale, et pas seulement professionnellement – ce qui m'a fait penser aux soldats américains rentrant de la guerre d'Irak, hantés par l'angoisse. Il voulait évoquer tout cela avec moi, un étranger, parce que personne ne l'aborde ici. En parler voudrait en effet dire que l'on remet en question cette fameuse «victoire» sur le virus, et donc s'exposer à de potentiels problèmes.

L'Imprimerie
79, rue de Rossy
93290
Tremblay-en-France

Origine du papier : Allemagne.
Taux de fibres recyclées : 58 %.
Ce journal est imprimé sur un papier UPM issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées, porteur de l'Écolabel européen sous le n° FI/37/001.
Eutrophisation : Ptot = 0,007 kg/t de papier

Commission paritaire des publications et agences de presse : n° 0524 D 86051
ISSN : 0026-9395
PRINTED IN FRANCE

À la disposition des diffuseurs de presse pour modification de service, demandes de réassort ou autre, notre numéro de téléphone vert : 0 805 050 147.

Refuser de «s'allonger à plat»

CELA étant dit, ces intellectuels formulent cette même plainte – «personne ne peut plus rien dire» – depuis la dizaine d'années que je les fréquente. Il est donc indispensable de prendre leurs propos avec la distance nécessaire. Peut-être regrettent-ils les années qui ont précédé la montée en puissance de M. Xi, quand ils pouvaient encore dire ouvertement que, si le Parti communiste avait joué un certain rôle historique, le temps était venu de passer à autre chose. De tels propos ne seraient plus acceptés aujourd'hui. Cela ne signifie pas pour autant que «personne ne peut plus rien dire». Malgré la grogne générale, de bons livres sont publiés en Chine, et je trouve sans problème matière à traduire.

Cependant, mes amis intellectuels sont plus désabusés que jamais. Plusieurs d'entre eux ont avoué ne plus rien lire, ou se limiter aux échanges de leur groupe WeChat. J'ai, à plusieurs reprises, eu l'impression d'être mieux informé sur «qui écrit quoi en Chine» qu'eux. Cela n'était pas le cas par le passé.

De nombreux intellectuels, qui continuent de refuser de «s'allonger à plat», font de leur mieux pour s'éloigner des campus universitaires, où les contrôles sont les plus stricts. Ils exercent leur métier ailleurs, par exemple en donnant des cours particuliers à des groupes d'entrepreneurs qui s'avèrent souvent brillants et payent bien. Une reconversion qui ne fait pas avancer la recherche. Fait intéressant : selon un de mes amis de toujours, ces entrepreneurs partagent un antiaméricanisme profond et attribuent le moindre problème aux États-Unis – fruit de la politique d'endiguement lancée par M. Donald Trump et poursuivie par M. Joseph Biden. Cela n'existait pas auparavant.

J'ai aussi rencontré un jeune auteur libéral qui a déjà publié un best-seller et a deux autres ouvrages en tête. Il a une vision des choses plutôt optimiste et ses travaux méritent d'être suivis de près. J'ai également passé un après-midi avec les éditeurs de la *Beijing Cultural Review,* l'une de mes sources préférées. J'y ai puisé vingt-cinq à trente de leurs textes, bien écrits et parfois légèrement critiques à l'égard du régime. Si beaucoup d'amis journalistes, chinois comme occidentaux, sont des cyniques avérés, surtout en ce qui a trait au monde politique, tel n'est pas le cas à la *Beijing Cultural Review.* Je fus donc surpris de découvrir à quel point ces journalistes s'alignent désormais avec l'État-parti.

Une dernière anecdote résume bien la situation actuelle. Un ami libéral (prodémocratie modéré) me précisait que d'autres libéraux plus «radicaux» que lui, certains appuyant même M. Trump, voyaient d'un bon œil la possibilité d'une guerre avec Taïwan, persuadés qu'elle pourrait faire chuter le Parti communiste. Il faisait remarquer, non sans une pointe d'ironie, que la plupart de ces radicaux étaient très aisés, voire propriétaires d'une maison aux États-Unis. *« Pour ma part, je n'ai rien de tout cela,* a-t-il conclu. *Je préfère en conséquence me passer de la guerre et rester en Chine, tant et aussi longtemps que je peux échapper à la prison. »*

Un rêve peut-il hiberner ?

* Chercheur sur la vie intellectuelle chinoise associé au Max Planck Institute for Social Anthropology à Halle (Allemagne), et auteur notamment de *L'Essor de la Chine et les intellectuels publics chinois,* Éditions du Collège de France, Paris, 2023.

(1) Lire «Cette Chine qui pense en marge des discours officiels», *Le Monde diplomatique,* janvier 2023.

idéale galerie
3bis rue d'Athènes
Paris 75009
instagram.com/galerie_ideale
www.galerie-ideale.com
damienlevy@galerie-ideale.com